Les frésias de la nuit

Brigitte Pierre

Brigitte Pierre

Les Frésias de la nuit

© Brigitte Pierre, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1937-4

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Les lumières de la nuit

La musique résonnait si fort dans sa poitrine que, pendant quelques heures, Nadia arrivait à oublier tout le reste. C’était la fin des années 70. Sous les lumières clignotantes de la boîte de nuit, Nadia dansait. À dix-huit ans, elle avait cette insouciance légère de la jeunesse, celle qui pousse à croire que les nuits ne finiront jamais.

Nadia vivait avec un homme de son âge, Julien. Il avait ce charme magnétique des garçons instables, ceux dont on sait qu’ils vont vous briser le cœur, mais vers qui on court quand même. Julien n’était pas sérieux. Le mot était faible. Parfois, sans un mot, sans une dispute, sa place dans son lit restait vide. Il disparaissait. Une journée, puis deux, puis une semaine entière.

Pendant sept jours, Nadia vivait dans l’angoisse et le vide, le cœur serré par le sentiment amer de la trahison. Nadia se promettait, les larmes aux yeux, que cette fois c’était la dernière. Qu’il ne lui ferait plus jamais cela.

Et puis, le dimanche soir ou le lundi matin, la clé tournait dans la serrure. Il revenait, la mine basse ou le sourire enjôleur, avec ses excuses toutes faites. Et elle, parce que Nadia l’aimait trop, parce qu’à dix-huit ans on croit qu’on peut réparer les êtres cassés, Nadia le reprenait. Le cycle de départs et de retours semblait éternel, jusqu’à cette fameuse semaine. Julien était parti, une fois de plus, laissant derrière lui le silence de leur appartement et le poids de son absence. Les premiers jours furent lourds, rythmés par les mêmes questions obsédantes. C’est ce week-end là, quelque chose en elle refusa de plier. Nadia refusait de rester à l’attendre en pleurant.

Elle enfilait ses habits de fête et Nadia sortit. La boîte de nuit était bondée, vibrante d’une énergie électrique. Au milieu de la foule, Nadia cherchait simplement à étouffer sa tristesse dans un rythme de la musique.

C’est alors que ce qui devait arriver arriva.

Tandis que Nadia s’approchait du bar pour commander, un regard croisa le mien. Il était là. Un beau et grand, un homme, dont la prestance capta immédiatement son attention. Il s’approcha avec un sourire franc, une assurance tranquille qui contrastait tellement avec Julien.

— Je peux t’offrir un verre ? lui demande-t-il d’une voix douce.

Elle acceptait. Ce simple verre commandé au comptoir fut le point de départ d’une longue discussion. Installés un peu à l’écart du bruit de la piste, ils ont fait connaissance. Pour la première fois depuis des mois, quelqu’un la regardait vraiment, l’écoutait et la traitait avec l’attention que Nadia méritait. En l’espace de quelques heures, le souvenir de Julien commença à s’estomper, balayé par le charme de cet inconnu qui venait de faire irruption dans sa vie.

Chapitre 2 : Les secrets et les lettres

Julien est évidement revenu. Fidèle à ses habitudes, il a franchi la porte à la fin de sa semaine d'absence. Et elle, Nadia l'a laissé revenir. Au-delà des disputes et de la colère, il y avait cette pensée qui lui serrait le cœur : où pouvait-il aller d'autre ? Julien n'avait pas de parents, pas de point d'attache, personne pour veiller sur lui. Cette solitude l'attendrissait et lui poussait, encore une fois, à lui ouvrir les bras.

Pourtant, quelque chose avait définitivement changé en elle. Le fil de la confiance était rompu, et l'ombre de sa nouvelle rencontre planait sur son appartement.

En secret, Nadia continuait à voir Marc. Leurs rendez-vous étaient des parenthèses de douceur dans sa vie compliquée. Le destin a fini par rattraper leur bulle d'insouciance. Marc lui a annoncé la mauvaise nouvelle : il devait partir faire son service militaire obligatoire en Allemagne. Il n'en était pas heureux, loin de là. L'idée de quitter sa vie et de s'éloigner d'elle le plongeait dans une profonde tristesse.

Une fois là-bas, sous l'uniforme et la rigueur de la caserne, Marc n'a pas rompu le lien. Il lui écrivait de longues lettres d'une belle écriture soignée, d'une bonne orthographe pour lui raconter son quotidien et lui dire combien elle lui manquait. Cachée de Julien, Nadia lisait ses mots avec émotion, et Nadia lui répondait à son tour. Ils construisaient un avenir fragile à travers le papier.

Les semaines passaient, rythmées par cette double vie et l'attente du retour de Marc. Jusqu'au jour où tout a basculé. Un matin, le destin a frappé sans prévenir, et il lui arriva un grave accident.

Chapitre 3 : Les frésias de l’hôpital

Nadia n’avait jamais dit à Marc qu’elle partageait sa vie avec quelqu’un.

À quoi bon ? Nadia savait pertinemment que Julien n’était pas sérieux, que leur histoire était une impasse. La rencontre avec Marc avait été une bouffée d’oxygène. Il l’avait invitée au restaurant et traitée avec respect, et Nadia ne voulait pas gâcher cette chance. Dans son cœur, Nadia savait que Marc représentait l’avenir, même si le passé lui retenait encore un peu.

Mais le destin a décidé d’accélérer les choses de la manière la plus brutale qui soit. Le jour de son grave accident, la nouvelle est parvenue jusqu’à Marc, de l’autre côté de la frontière, en Allemagne.

Coincé à la caserne, dans l’impossibilité absolue de quitter son poste pour venir à son chevet, Marc a eu un geste que Nadia n’oublierait jamais. Il a immédiatement prévenu sa famille.

C’est ainsi que la porte de sa chambre d’hôpital s’est ouverte sur une inconnue. Marc avait envoyé sa propre mère pour veiller sur elle à sa place. C’est dans ce décor blanc et médical, sur son lit de douleur, que Nadia fit connaissance avec sa maman. C’était une femme d’une gentillesse infinie. Dans ses bras, elle serrait un magnifique bouquet de frésias dont le parfum délicat a instantanément chassé l’odeur de l’hôpital.

À travers le bouquet et la présence bienveillante de cette maman, c’était tout l’amour de Marc qui entrait dans la pièce. Mais cette visite posait aussi une question silencieuse : comment allait Nadia gérer la vérité alors qu’elle était si vulnérable ?